

“d’attraction, autour duquel tout doit graviter. Elle veut que l’homme l’entoure d’un insatiable désir, d’une curiosité éternelle. Elle a le sentiment confus qu’il y a en elle un infini de découvertes à faire, qu’à l’amour persévérant qui poursuivrait cette recherche sans fin elle aurait de quoi répondre, qu’elle l’étonnerait toujours de mille aspects inattendus de grâce et de passion.”

—Oh! s’écria le Docteur en se levant brusquement, que de choses j’ignorais. Ce Michelet est un grand savant, mais tout ce qu’il écrit est-il bien vrai?... Comment a-t-il pu tenter cette admirable analyse de la femme?

Et le professeur s’empara de nouveau de ce livre étonnant et fixa sur lui un regard anxieux.

Cette analyse, pourquoi ne la ferai-je pas à mon tour, reprit-il après un silence.

Van-Der-Bader allait et venait dans son cabinet illuminé, comme un homme qui cherche à prendre une résolution.

Il se trouva ainsi dans son laboratoire faiblement éclairé.

Tout à coup il s’arrêta devant un fourneau et balança au-dessus d’un creuset, le livre qu’il tenait à la main.

—Je suis fou, murmura-t-il bientôt, qu’allais-je faire?

Allons, je vais continuer cette lecture qui soulève en moi tout un monde de sensations.

Oh! si ce Michelet ne se trompe pas, si cette analyse est véritable, combien la science vulgaire est dépassée!

Ainsi deux grands sujets d’étude ont échappé à toutes les observations des hommes spéciaux: La femme et l’amour.

C’est étrange!

Mais tout n’a pas été découvert...

Pourquoi n’essaierais-je pas à mon tour.

Voici d’ailleurs une note qui m’encourage dans ma résolution.

Ce brave Michelet a songé à moi en écrivant ceci à la fin de son ouvrage:

“J’ai puisé, comme j’ai pu dans ce sujet sans fond ni rive. Il en reste toujours autant.”

Eh bien! s’écria le Docteur dont le visage exprimait une joie délirante, eh bien, je continuerai la tâche que tu as commencée, grand chimiste du cœur humain, et je réussirai dans ces analyses superbes, je le jure sur le souvenir de ma...

Van-Der-Bader ne put achever.

Une explosion formidable se fit entendre, et les cloisons se brisèrent avec fracas, tandis qu’une fumée épaisse emplissait le cabinet.

Quant au Docteur, il tomba sans connaissance au milieu d’un désordre sans nom.

Qu’était-il donc arrivé?

Pourquoi cette terrible explosion avait-elle eu lieu?

Le Docteur, toujours inanimé, ne pouvait le dire.

Nous allons le faire savoir au lecteur.

Le savant ressemblait à ces bibliophiles qui placent des livres partout; il garnissait constamment son laboratoire et son cabinet de substances de toutes sortes, dont quelques-unes vraiment redoutables méritaient, non seulement une place spéciale, mais encore une surveillance très active.

C’est ainsi que deux jours avant, l’imprudent professeur avait déposé sur le marbre de sa cheminée une petite boîte contenant du coton azotique.

Van-der-Bader se proposait d’associer à de nouvelles expériences la foudroyante découverte du chimiste Braconnot, mais ainsi que nous l’avons dit, deux jours s’étaient écoulés; de nouveaux travaux s’é-